

« C'est toi Patrick ? ».

C'était lui au téléphone. « on peut parler ? », j'allai fermer la porte de mon bureau. « vas-y ».

« désolé de t'appeler au boulot, mais je voulais te parler. », « vas-y ».

« je viens juste d'acheter une baraque en Bretagne, il y a deux suites, une piscine, je serais là-bas tout le mois de septembre, et je me disais que tu pourrais venir avec MURIEL ». L'idée me plaisait, je promis de le rappeler, si la villa était privée comme il le disait j'imaginai déjà tout ce que nous pourrions faire, et j'avais besoin de vacances.

On ne pourrait pas prendre un mois, mais deux semaines.

Mon patron me les accorda à condition que je revienne en cas de nécessité. MURIEL pouvait, elle, prendre les deux semaines. Je le rappelai et lui annonçai que nous venions pour deux semaines, j'ai appris que nous rentrerions par le même avion. Sauf qu'on m'annonça que je devais être là le jeudi. MURIEL me dit que nous pouvions rentrer ensemble, mais je lui dis de ne pas s'ennuyer, elle pouvait rentrer plus tard avec son amant, cela suffisait que je réduise mes vacances, pourquoi les siennes ?

Elle n'avait pas vu son amant depuis trois semaines, et le sexe lui manquait. Elle voulait dormir avec lui, cette nuit. Elle pouvait alterner ses nuits avec moi et son amant, un temps partagé d'adulte.

Il nous attendait lorsque nous arrivâmes, un large sourire aux lèvres. Il embrassa MURIEL, me serra la main.

Assis sur la terrasse, change, et une bière fraîche en main, je sentais les vacances. MURIEL annonça qu'elle allait prendre une douche, nous prîmes une nouvelle bière. MURIEL revint vingt minutes plus tard, dans une petite chemise de nuit. Elle ne voulut pas d'une autre bière. Elle regardait son amant, et lui dit « je veux juste dire bonsoir à mon amant proprement », puis elle retourna dans la villa, elle n'avait jamais été aussi provocatrice.

Il haussa les épaules, mais il ne pouvait cacher sa satisfaction, il se levait pour la suivre, et me dit « comment puis-je refuser ? », puis se retournant avant de rentrer « fais comme chez toi, Patrick ».

Par la porte de sa chambre entrouverte je voyais MURIEL déjà étendue sur le lit.

La fenêtre ouverte de leur chambre laissait échapper des sons. Je savais ce qu'ils faisaient, même si je ne le voyais pas. J'entendais leurs chuchotements, leurs rires, puis les gémissements de MURIEL augmentèrent, puis des cris, puis un hurlement de jouissance. Je m'étais endormi sur la terrasse, à mon réveil je songeai à aller me coucher, en entrant dans la villa je vis la porte de leur chambre ouverte, probablement pour rafraîchir l'air.

La pleine lune éclairait la chambre, ils étaient nus, la main de MURIEL tenait sa queue.

Le lendemain matin, alors que je préparais le petit déjeuner, je les entendais baiser dans la chambre, j'ai décidé alors d'attendre un peu, j'ai dû m'assoupir puisque MURIEL était dans mon lit, ma queue dans sa main, elle m'embrassa. « tu as eu une bonne nuit MURIEL ? », « oui, merci, et maintenant ut vas avoir un bon matin. »

Elle me branlait, puis me glissa en elle, elle était très relâchée, et très très humide, j'essayais, mais il n'y avait aucune friction, et je ne pouvais pas jouir, je sentais son humidité grandissante à la base de ma queue, « excuse-moi MURIEL, mais je ne peux pas gicler comme ça », elle se retira, et s'étendit sur le dos écartant ses jambes, je la regardais ouverte, humide, et bien utilisée, j'ai réintroduit ma queue en elle, et je compris soudain que cela ne marcherait plus de cette manière, elle était trop ouverte. Elle le savait aussi, « ne t'en fais pas Patrick », je me retirai et m'allongeai à ses côtés, « désolé MURIEL », elle me prit dans sa bouche, ma queue était humide du sperme de son amant, je nous regardais dans le miroir, elle essayait de me faire jouir avec sa main pendant qu'elle me suçait, mais elle commençait à fatiguer. J'ai couvert ses mains avec les miennes, j'ai pris soin de ne pas gicler au visage de MURIEL, j'ai commencé à me masturber, ce ne fut pas long avant que j'éjacule dans sa bouche, elle attendit que j'ai fini pour recracher mon sperme dans un mouchoir, puis nous nous embrassâmes, sa bouche sentant encore mon foutre.

Sa voix était très douce « je ne suis pas en train de t'abandonner tu sais »

« je sais MURIEL, mais ne t'en fais pas pour moi, lorsque tu es avec lui, je gicle de toute façon. »

« tu veux plus que ça. »

« Non MURIEL, ce que tu as fait c'était chouette, mais tu n'as pas à le faire.”

« Que veux-tu dire Patrick ? »

« je sais c'est difficile à comprendre, je ne suis pas sûr de me comprendre moi-même, même après toutes ces semaines, je t'aime MURIEL, parce que tu es toi, ton humour, ta nature, tu irradies le bonheur autour de toi ou que tu ailles, je sais que tu veux me rendre heureux, je ne peux pas l'être plus, tu as eu tant de patience, de tolérance, puis il y a le physique, tu es splendide, un corps merveilleux, te faire l'amour c'est fantastique » j'ai posé ma main sur sa cuisse, mes doigts baignaient dans son humidité, « MURIEL pour moi tu es parfaite, mais certaines choses sont si parfaites qu'elles doivent être partagées avec d'autres. Si j'avais le seul enregistrement de la 5<sup>ème</sup> de Beethoven je voudrais le faire entendre, le partager avec d'autres. Je ne dois pas être le seul à savoir comme tu baises bien, ton amant le sait aussi, et cela en retour m'excite. Lorsque tu as dit à ton amant que tu le voulais, j'ai vu le plaisir sur son visage, je suis fier de toi, vraiment, je vous ai vu dans le lit, endormis, tu ne peux pas savoir comme cela m'excite, même en parler cela me fait bander, tu le sens ?»

« et cela nous mène ou Patrick ? »

« simple. On veut tous les trois la même chose, si tu veux le baiser, s'il veut te baiser, faites le, cela ne fait rien, si un autre veut te baiser, fais-le, fais ce que tu veux. »

« quoique je fasse ?” son incompréhension était manifeste. « cela m'excite de savoir combien cela t'excite de te faire baiser par lui », mes doigts étaient en elle, « j'aime les résultats, quaznd tu es pleine de son foutre, juste comme maintenant, ce ne sera jamais trop ». « Mais Patrick dans cet état je ne te sens même plus. », « cela ne me dérange pas MURIEL », « mais moi si, tu sais Patrick, je n'ai pas l'intention de passer mes vacances à

baiser avec mon amant, j'espère que tu auras envie de moi aussi. », « oui MURIEL », « je ne te crois pas, tu préfères voir en réalité, non ? », « oui, je crois que tu peux dire ça, oui je préfère voir. »

Le pensais-je ? trop tard, je l'avais dit.

« je t'aime MURIEL » lui dis-je.

Elle ne répondit pas. Puis me dit de m'en aller, elle le pensait, je sortis vers la piscine.

Son amant arriva, nu, fier de son corps, pas seulement sa queue, il était beau, il travaillait la musculation et cela se voyait. Il était aussi exhibitionniste, il passa devant moi, et plongea. Après avoir nagé, il vint me rejoindre. MURIEL nous rejoignit portant juste un haut de maillot de bain. Elle était incroyablement sexy sa chatte impeccablement rasée, son amant avait une érection, elle rit « tu ne penses à rien d'autre » dit-elle. Elle ne voulait pas me parler, mais prenait les choses positivement.

Plus tard je m'endormis au bord de la piscine, la voix de MURIEL me réveilla. « je suis sûr que tu aimerais entendre ce que Patrick m'a dit ce matin. », elle ne faisait aucun effort pour modérer sa voix. Elle était encore en colère. « il m'a dit qu'on pouvait baiser autant qu'on voulait, il préfère regarder » elle insista sur le mot regarder. « c'est un problème pour toi MURIEL dit-il ? » ce n'en est pas pour toi bien sûr » lui dit-elle. « que dirais-tu si je disais que maintenant j'en ai envie ? » j'entendais le sourire dans sa voix. Elle resta pensive, puis rit « je pense que je dirais, allons-y ». Il ne répondit pas. Je me tournais pour les voir. Ils avaient joint leurs serviettes, ils étaient en train de baiser. C'était une baise lente, confortable, lorsqu'ils eurent fini il était évident qu'elle savait que j'étais réveillé, elle me regarda, un sourire traversa son visage, « satisfait ? » me demanda-t-elle, puis sans attendre, elle ferma ses yeux. Je dois admettre une chose, elle avait pris note de ce que j'avais dit.

Nous allions sortir ce soir, et je décidais de faire des excuses, « MURIEL, je suis désolé pour ce matin, je ne voulais pas que tu penses que je ne souhaitais pas faire l'amour avec toi, je le souhaite. »

Elle était plutôt ironique, « Tu as une drôle de manière de le montrer Patrick, de toutes façons ça n'a pas d'importance. »

Espérant encore que ça avait de l'importance, j'allais prendre une douche. Je revins dans la chambre, MURIEL finissait de se préparer, sa tenue était plutôt attirante, il était visible qu'elle ne portait pas de sous-vêtements. « Tu ne mets rien dessous » lui demandais-je.

« Pourquoi, je devrais ? Je pensais que tu aimais ça, tu préfères que j'en mette ? »

« Non MURIEL, bien sûr que non. »

C'était stupide de ma part d'avoir posé la question, pourquoi devrait-elle en porter ? Cela m'avait toujours excité de savoir qu'elle était nue sous sa robe, et son amant n'allait pas s'en plaindre. Il frappa à la porte.

« MURIEL que tu es belle » dit-il. Puis se tournant vers moi « salut Patrick. »

MURIEL affecta la surprise, « oh c'est toi, je ne te reconnais pas habillé. », elle souriait de sa plaisanterie. En se levant un mouvement de

sa robe révéla sa poitrine tentatrice, « alors je suis comment » nous demanda-t-elle.

Je l'embrassais, elle m'enlaça, et sa robe se souleva laissant deviner la naissance de sa croupe, son amant derrière elle se régala de cette vue délicieuse.

Nous descendîmes au port. Pour monter dans le cabriolet j'avais aidé MURIEL, tout en laissant traîner un doigt, elle était trempée.

Nous prîmes place sur la terrasse d'un restaurant tout près de la mer. Je m'assis à côté de MURIEL, son amant en face d'elle.

Il se pencha vers nous, et chuchota pour ne pas être entendu des tables voisines « ils ont un menu affolant, mais je dois dire que le plus affolant ce soir c'est le cul de MURIEL »

Elle fit comme si elle était choquée, mais elle était ravie, « Mais tu dois choisir autre chose, mon cul n'est pas au menu » lui répondit-elle.

Le restaurant était excellent, nous rentrâmes à la villa.

Je profitais d'un instant pour dire à MURIEL que j'espérais qu'elle passerait la nuit avec moi, elle me répondit qu'elle l'espérait aussi. Ma main était sur sa cuisse.

Il revint s'asseoir près de MURIEL avec une bouteille de vin et trois verres. Nous discussions gentiment, ma main était maintenant à l'orée de sa chatte. J'étais heureux de ce petit secret entre nous, ce ne fut pas une surprise pour moi de sentir la main de son amant venant vérifier la nudité de MURIEL, surpris par ce contact il repoussa violemment ma main, entraînant la chute des verres posés sur la table.

C'était plutôt comique, MURIEL riait, mais son amant s'était fait mal, et elle se sentait un peu coupable, elle alla chercher des pansements, puis dit que nous devrions aller nous coucher, elle l'embrassa, et nous rejoignîmes la chambre.

Pas plus tôt dans le lit, nous étions l'un dans l'autre, nous fîmes une baise « urgente », puis nous endormîmes profondément jusqu'au matin. La seule preuve d'activité sexuelle était le parfum entêtant de mon foutre dans le lit.

Il pleuvait, MURIEL allait faire le thé. Puis elle revint, avec les tasses et me dit qu'elle allait vérifier l'état de la main de son amant. Je lui dis qu'il serait agréablement surpris. Elle revint une demie-heure plus tard, je me rasais dans la salle de bains, elle m'embrassa, puis alla se doucher. Son amant ne portait pas de vêtements dans la maison, mais la pluie avait fait baisser la température, MURIEL avait froid, elle portait juste un t-shirt jaune.

Je descendis avec son amant en ville, pour quelques courses, MURIEL avait préféré rester à la villa. « excuse-moi » me dit-il, je dus le regarder surpris puisqu'il ajouta : « je veux dire d'avoir touché MURIEL hier soir, c'était lourd. », « pourquoi t'excuses-tu ? Tu sais ce que MURIEL t'a dit. »

« tu es sérieux Patrick ? Ta femme est la plus sexy que j'ai jamais rencontré, tu n'es pas jaloux quand elle est avec moi ? »

« il faut la comprendre, elle a besoin de sexe, tu remplis ce besoin, on sait pourquoi, la taille a de l'importance, je ne peux pas la satisfaire à ta manière, tu satisfais ses besoins sexuels, elle t'apprécie bien sûr, mais l'attraction est physique, je serais jaloux si elle t'aimait, mais c'est moi qu'elle aime, pourquoi serais-je jaloux ? »

« alors MURIEL tient à moi seulement pour mon corps. » il sourit, « bien, mais quelque soit la raison, je ne la laisserais pas chercher ailleurs si elle était ma... », je l'interrompis en colère, « arrête, MURIEL t'a cherché toi, seulement toi, elle ne cherche pas ailleurs, et je n'aime pas t'entendre dire ça. », il s'excusa, « désolé, je ne voulais pas dire qu'elle était en recherche, je voulais juste dire que je ne pourrais pas être aussi généreux. Je n'aurais pas dû parler de ça. »

Ma colère était retombée. « d'accord pour tes excuses, je parle du fond du cœur tu sais, rien à voir avec l'altruisme. »

J'étais surpris qu'il trouve de si hauts motifs à mon comportement, « il y a un mot qui surprend presque pareil, le triolisme, une troisième personne dans l'acte sexuel impliquant deux personnes, il n'y a pas que vous deux à prendre du plaisir dans cette relation, moi aussi. C'est une vraie excitation, crois moi. » Il me regarda et acquiesça « dans ce cas Patrick, je ferais de mon mieux pour que tu sois heureux.

MURIEL serait également, déterminée à assurer mon bonheur, je l'aurais parié.

Aussitôt rentré à la maison, il se dénuda totalement.

Nous prîmes des cafés amoureuxment préparés par MURIEL. Nous bûmes sérieusement au déjeuner, et cela rendit MURIEL gaie, elle riait allègrement, ses seins gigotaient sous le t-shirt. Nous rejoignîmes le canapé, MURIEL était dans un état d'excitation intense, elle m'embrassa, me touchait la queue à travers mon short, je regardais au-dessus de mon épaule, il était penché sur ses papiers, je déboutonnais mon short, mon érection apparut à l'air libre, pas pour longtemps, MURIEL vint sur moi et l'introduisit en elle rapidement, elle était satisfaite, comme une chatte qui vient de lécher de la crème. Apparemment son amant ne nous prêtait aucune attention, je trouvais cela excitant, faire cela en public, sa chatte se contractait sur ma queue, je fermais les yeux pour mieux le savourer, son amant vint nous servir en vin, il était près de MURIEL, sa queue en érection était devant le visage de MURIEL, impossible de l'ignorer, il le savait parfaitement, il savait qu'elle allait réagir, il ne savait pas comment. Elle réagit bien, elle le battit, suffisamment pour qu'il recule, personne ne parlait, « MURIEL », j'essayais de ne pas rire, « oh désolé » dit-elle, « je ne voulais pas te faire mal, viens-là je vais t'embrasser », il s'approcha à nouveau, si près que je sentais son genou sur ma cuisse, elle prit sa queue dans la main, puis l'embrassa, et le prit dans sa bouche, « tu te sens mieux maintenant » demanda-t-elle. « oui mais elle a encore besoin d'un traitement. », elle reprit sa queue dans la bouche, elle se leva, relâchant ma queue de sa chatte pour le sucer plus profondément, elle semblait être au septième ciel. Elle le regardait, mais son attention était sur moi, je pense qu'elle voulait constater mon excitation, j'étais sur le point d'éjaculer, j'essayais de retarder le moment, soudain MURIEL cessa tout mouvement, sa mâchoire lui faisait mal. Je suggérais d'aller dans la chambre, ce serait plus confortable, MURIEL acquiesça et se leva. Ma queue était rigide, je l'embrassais, inconsciemment je réclamais le territoire conquis par la queue de son amant. Nous suivîmes MURIEL dans la chambre, je sentais qu'elle nous voulait tous les deux en même temps, elle serait mieux avec moi dans sa bouche, je m'étendis sur le lit, MURIEL vint au-dessus de moi, comme dans

un 69, sa chatte devant ma bouche, je vis la queue de son amant toucher la douce pétale de son entrée, MURIEL était impatiente, elle le guidait en elle, j'étais fasciné en voyant sa douce chair s'ouvrir, de voir cette queue épaisse et lourde doucement plonger en elle, plonger jusqu'à sa chair, et je sentis ses lèvres sur ma queue, MURIEL me prenait tout entier dans sa bouche, mais elle cessa lorsqu'elle commença à jouir, il retirait lentement son membre, mouillé du jus de MURIEL, il laissait juste son gland en elle, ses lèvres étaient si dilatées, il s'enfonça en elle rapidement, son clitoris était en érection, sa chair gorgée de mouille semblait délicieuse, je voyais son épilation, je voulais embrasser, lécher, sucer, goûter tout d'elle, et son amant s'enfonçait encore plus profond en elle, ses actions étaient douces, délibérées, il me faisait une démonstration, cela dura encore 5 minutes avant qu'il ne se retire complètement, laissant un trou béant dans sa chatte, elle était encore plus irrésistible, j'étais possédé, je suçais et léchais sa chatte, et son clitoris, MURIEL gémissait de plaisir avant de me reprendre dans sa bouche, je sentais qu'elle attendait que son amant vienne finir de la baiser, je retirais ma bouche, et aussitôt il enfonçait à nouveau sa queue en elle.

Cette fois il la baisait pour lui, c'était une bonne baise, la vitesse, et la puissance de ses pénétrations augmentaient régulièrement, son ventre musclé venait taper contre la croupe de MURIEL, les chocs se répercutaient jusqu'à la bouche de MURIEL qui suçait ma queue. Elle dû m'abandonner, m'ayant fait mal par inadvertance à cause des chocs, mais cela me permit de mieux me concentrer sur ce qui se passait devant mes yeux.

J'entendais les sons, les clapotis lorsqu'il entra et se retirait de sa chatte, les gémissements de MURIEL et son amant, l'univers de MURIEL était centré sur sa chatte, et sur cet engin puissant qui la ravageait, la pénétrait, la conduisait vers le plaisir, il eut une poussée plus puissante, il lâchait sa semence en elle, il l'ouvrait en deux, MURIEL cria de jouissance, puis tout fut fini, il se retira, puis quitta la chambre, « c'était ce que tu disais Patrick, je me souviens, tu voulais que je sois pleine de son foutre, tu le disais, et bien voilà, je suis assez pleine maintenant ? », elle me tendit sa chatte pleine, et je vins boire à sa source, je sentis ses lèvres sur ma queue, je n'ai pas pu me retenir plus et j'ai éjaculé, elle était si excitée qu'elle a avalé.